

À partir du Bonnet Flamand, le Grand banc s'étend vers l'ouest et le sud sur plus de 600 milles. D'autres continuent la chaîne à partir du banc à Vert et du banc de St-Pierre jusqu'au banc de l'ouest, lesquels comprennent plusieurs bancs, comme le banc de Misaine, le Banquereau, le Gully et le banc de l'île de Sable. La chaîne continue vers le sud-ouest et comprend les bancs Émeraude, Roseway, le Hone, la pêcherie de l'île du Phoque et le banc Georges qui s'étend dans la même direction jusqu'aux hauts-fonds de Nantucket.

Les espèces de poisson diffèrent selon les bancs. La morue, par exemple, a fait la réputation des bancs de Terre-Neuve. Cependant, on trouve sur la plupart des bancs, en quantités variables, diverses espèces de poissons de fond: morue, aiglefin, merlu, flétan, sébaste, goberge, brosmes, etc. La pêche du homard, des clams et des huîtres se pratique le long de la côte. C'est dans les eaux baignant les Maritimes que sont situées les plus grandes pêcheries de homard.

Après les bancs de Terre-Neuve, c'est le banc Georges qui constitue le plus important lieu de pêche le long du littoral est. Certains faits portent à croire que des Vikings ont fréquenté ces parages bien avant l'établissement des premières colonies permanentes d'Amérique du Nord. D'après les plus anciens documents dont nous disposons, le banc Georges connu à l'origine sous le

nom de banc de St-Georges, a été porté sur carte par un géomètre envoyé en Virginie en 1610 par Jacques 1^{er} d'Angleterre. On croit aussi que Samuel de Champlain a fait des levés de cette partie du littoral au début du XVII^{ème} siècle.

Comme les bancs de Terre-Neuve, le banc Georges a une histoire intéressante. Ce n'est que récemment qu'on y a développé une pêche industrielle de pétoncles. Cette espèce a surtout été exploitée intensivement par des pêcheurs canadiens. Bien que la production de pétoncles ait baissé au banc Georges, la pêche y demeure encore importante.

Les scientifiques prétendent que le banc Georges émergeait lors de la période pré-glaciaire et qu'il était probablement relié au continent. Les morceaux de bois fossilisé que les chaluts ramènent parfois à la surface indiquent que le banc Georges était autrefois une région boisée.

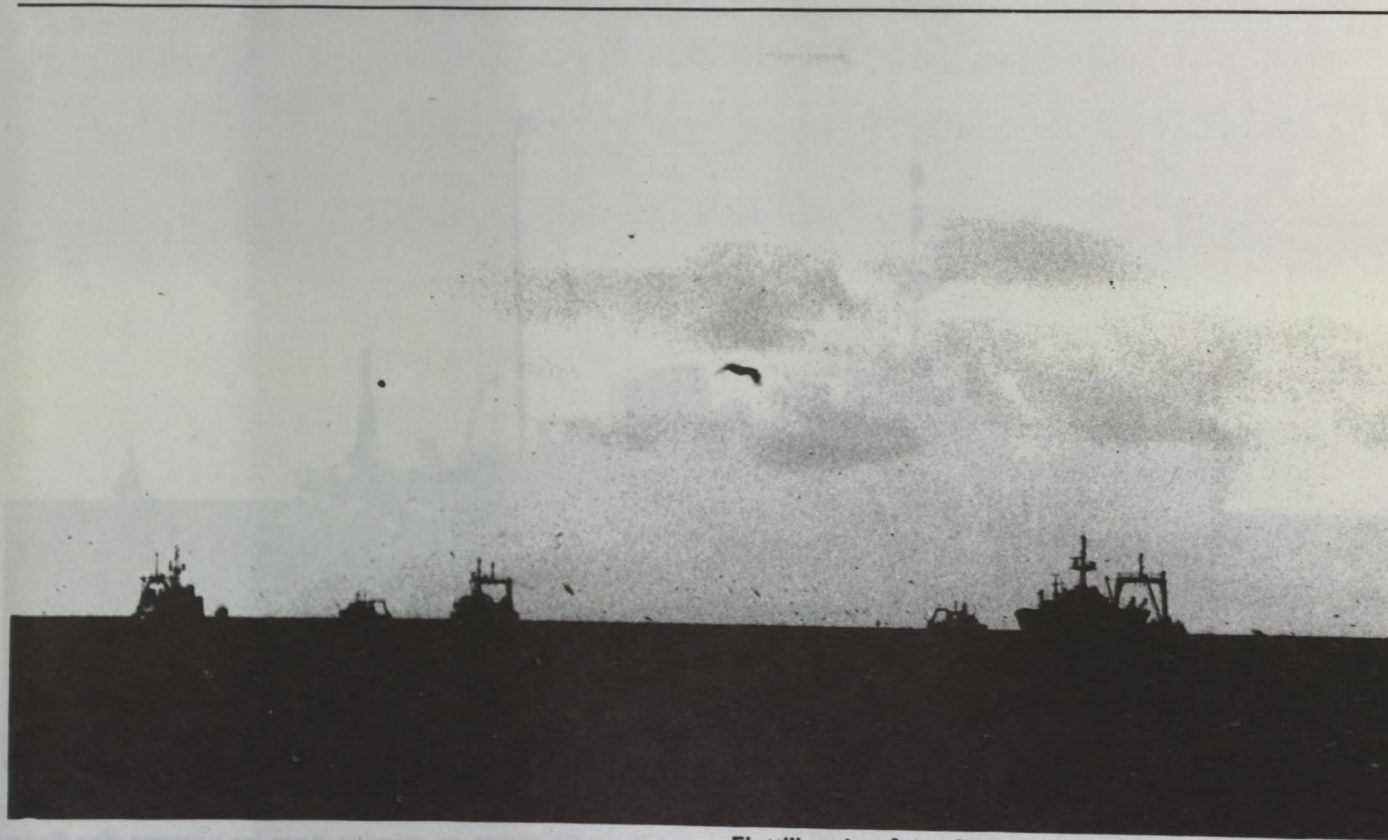
Tout comme la terre ferme, le fond de la mer est fait de plaines sablonneuses, de collines, de vallées, et de montagnes, de régions rocailleuses parsemées de gros blocs de pierre aux faces abruptes ou aux angles arrondis, d'étendues couvertes de végétation ou de boue visqueuse, et de forêts de coraux. Tout comme il y a sur la terre de vastes étendues qui ne produisent aucune nourriture nécessaire à la subsistance des animaux, il y a dans la mer

des déserts où la nourriture est absente et que les poissons évitent complètement. Des milliers de milles carrés de l'océan sont pour ainsi dire vides de poisson.

Aujourd'hui, grâce aux techniques, on peut repérer le poisson à l'aide d'appareils électroniques. Cependant, les bancs ont été connus bien avant l'invention de l'électricité et de ses applications miraculeuses. Pendant plus de 300 ans, des patrons de pêche de nationalités diverses ont cartographié les zones poissonneuses de l'Atlantique Nord-Ouest. C'était une méthode aléatoire, mais qui fonctionnait bien. Aujourd'hui, bien rares sont les endroits du plateau continental, — ce plateau qui part du continent et s'étend vers la mer, — où le poisson parvient à vivre en paix.

Alors que différents pays ont exploité pendant des siècles les bancs de Terre-Neuve, les pêcheries situées au large des Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre ont été surtout exploitées par les Canadiens et les Américains, jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale. La situation a cependant changé depuis.

En effet, la guerre était à peine terminée que les flottilles de pêche canadiennes et américaines étaient rejointes par celles d'autres pays exploitant elles aussi les ressources de l'Atlantique Nord-Ouest. Ainsi, en l'espace de vingt ans, le nombre de flottilles européennes de pêche aux bancs est passé à 16. Au



Flottilles de pêche étrangères se découpant sur l'horizon.